



PHOTO - COLLECTION PERSONNELLE

GPA : Nature Québec souligne cette année ses 25 ans. Quel est le secret de sa longévité?

Harvey Mead : Un de ses secrets, c'est sans doute d'avoir pris le parti, très tôt, de s'impliquer dans des dossiers aussi divers que l'agriculture, la forêt ou l'état du fleuve. Bref, de défendre une approche intégrée, car on ne peut pas isoler les problèmes en pensant les résoudre. Les méthodes agricoles qu'on utilise, la façon dont on choisit son auto ou dont on isole sa maison, tout ça a une incidence sur l'environnement en général et sur les changements climatiques en particulier. En environnement, croire qu'on peut scinder les dossiers relève de l'ignorance. Nous avons souvent des discussions à ce sujet à Nature Québec et nous réitérons chaque fois notre volonté de poursuivre cette approche globale, malgré le contexte d'hyperspécialisation dans lequel nous vivons. C'est, pour nous, la meilleure façon de parler de développement durable.

Le développement durable a-t-il une vraie portée sur le réel ou est-ce un argument commercial ou politique fourre-tout?

Pour un agriculteur qui voit son terrain perdre 3 cm chaque année, la durabilité n'est pas un concept, c'est une réalité! Le terme peut paraître flou dans les débats politiques un peu abstraits, mais je prétends que dans des dossiers qui exigent des arbitrages, le développement durable peut nous aider à prendre des décisions qui tiennent compte de l'environnement. Il n'y a aucun compromis à faire avec l'environnement et avec la notion de durabilité; toute la communauté dépend de ça. Le problème, c'est qu'au Québec le développement durable n'est pas pris en compte par les décideurs. Le ministère [du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs] effectue des recherches et fait des recommandations, mais il ne participe pas aux décisions. Même qu'il se butte souvent aux décisions gouvernementales. Son budget est minime par rapport à celui du ministère des Ressources naturelles... Cela dit, aujourd'hui, on sait que le développement peut

se faire de façon durable ou non, et on est en mesure de reconnaître qu'on l'a souvent fait de la mauvaise façon. Ça, c'est un progrès.

Vingt-cinq ans plus tard, Nature Québec a-t-il changé?

De 10 à 15 employés permanents au bureau, ça, c'est un grand changement. Les moyens financiers que nous avons aujourd'hui valent bien les budgets des groupes environnementaux américains – toutes proportions gardées.

Il y a 25 ans, nous étions isolés au Québec, alors que les Ontariens étaient déjà très organisés. L'urbanisation, qui est apparue plus tard ici qu'en Ontario, a retardé la conscientisation environnementale des Québécois.

Ce qui n'a pas changé, c'est notre volonté de nous situer *dans* le processus décisionnel, qui est toujours en amont de ce qui est diffusé dans les nouvelles. Parce que les choses qu'on apprend aujourd'hui sont toujours décidées deux ou trois ans plus tôt, et c'est à ce moment-là qu'il faut se faire entendre.

A-t-on alors quelques raisons d'être optimistes?

L'état physicochimique du fleuve est meilleur aujourd'hui qu'il ne l'était, mais reste que l'estuaire et le golfe sont en train de mourir. L'érosion est devenue un tel problème que ses impacts sur le fleuve sont irréversibles. Les changements climatiques sont un exemple frappant des effets que notre mode de vie a sur l'environnement depuis 50 ans. Nous vivons présentement une crise majeure, même si nous ne nous en rendons pas vraiment compte. Une crise sociale, économique et environnementale. Voilà encore une illustration de l'approche intégrée : tout est interrelié. J'aimerais bien être plus optimiste...

Un mot sur Nature Québec

Organisme sans but lucratif voué à l'environnement, Nature Québec fonctionne par différentes commissions, composées d'experts en tous genres (ingénieurs, chercheurs, techniciens, etc.) et travaillant à des dossiers environnementaux distincts : foresterie, agriculture, eau, etc. Ces experts se réunissent régulièrement pour faire progresser leurs travaux et faire ainsi avancer la cause en étant le plus proche possible des acteurs et des décideurs. Les commissions sont financées à l'aide de subventions gouvernementales ou par des fondations privées et, quand le budget le permet, sont dirigées par un chargé de projet qui assiste à tous les grands événements reliés à son champ d'études, comme c'est le cas pour les dossiers Foresterie et Aires protégées.

Nature Québec intervient également en partenariat avec d'autres organismes, comme la coalition SOS Parc Orford ou la campagne On dort comme une bûche. Pour devenir bénévole et mettre son expertise au service de la cause environnementale, on remplit le formulaire Particip-Action dans le site www.naturequebec.org.

À quoi doit-on donc s'attendre pour les 25 prochaines années?

Je suis convaincu que la crise dominante qui arrive est celle du pic du pétrole. Nous avons aujourd'hui exploité les meilleurs gisements de la planète. Quand aura lieu ce pic? Dans 10, 20 ans? Je suis porté à croire que c'est 10. Comment la Chine, l'Inde ou le Brésil vont-ils réagir devant l'épuisement de la ressource? Eux qui vont exiger leur part du gâteau et constater que le gâteau va en rapetissant... Au cours de ma vie, la population mondiale a triplé et les défis ont décuplé. Je crois que les solutions ne viendront pas de nous, Occidentaux, mais de la Chine, qui va se retrouver devant de gros problèmes d'approvisionnement en ressources naturelles.

Propos recueillis par Nathalie Schneider